

Il est toujours plaisant d'évoquer par contraste le souvenir du beau geste des vieilles ménagères canadiennes, traçant respectueusement une croix avec la pointe du couteau sur le pain qu'elles s'approprient à entamer pour le repas de la famille. Ce geste avait quelque chose de grand dans sa simplicité car il rendait plus lumineuse encore la signification de ces paroles du Pater : "Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien." C'est qu'alors le blé n'était pas un tyran ni un produit commercialisé, mais un don du Ciel, que l'on sollicitait avec confiance matin et soir, et que l'on recevait avec reconnaissance, comme jadis les Israélites la manne dans le désert. On n'en récoltait que pour les besoins de sa famille pendant l'année, et on aurait cru tenter la Providence en essayant d'en cultiver des champs aussi vastes que des paroisses.

Avant d'en confier la semence à la terre au printemps, on avait bien soin d'y mélanger une pincée de grains bénits. Lorsque les premières tiges sortaient de terre et teintaient de vert les côtes pittoresques des paysages enchanteurs de la Province de Québec, le cultivateur à la foi solide ne manquait pas de faire chanter une messe pour obtenir du Ciel la protection sur sa récolte. Quand le soleil d'août avait lentement, sans se hâter, — car il n'était pas nécessaire alors de cultiver exclusivement un blé de 90 jours afin de pouvoir le soustraire aux rigueurs d'un hiver prématuré — transformé l'émeraude des champs en vagues ondulantes et dorées, les bras robustes de la famille suffisaient à faire toutes les opérations de la moisson sans avoir à recourir à l'importation d'une armée exotique de soi-disant moissonneurs, dont le travail est toujours dispendieux et l'influence souvent pernicieuse.

Si la tâche était rude alors, on n'éprouvait pas cette tension nerveuse causée par de longues semaines d'inquiétude et d'angoisses pendant la saison chaude, tel en éprouve le joueur qui a risqué toute sa fortune sur une seule carte. Cette carte sur laquelle le producteur de blé moderne joue son tout, c'est le hasard d'une température favorable ou d'un ouragan de grêle, d'une gelée hâtive, d'une nuée de sauterelles, etc.

Parfois il gagne, et c'est presque la fortune et la vie large et frivole pendant une année ; souvent il perd et c'est la ruine totale.

J.-B. CÔTÉ.

East Sound, État du Washington,
Décembre 1927.

Histoire ponctuée

Madame la Virgule et monsieur du Tréma
Devaient se marier ensemble. Mais voilà
Qu'elle apprend tout à coup que son futur — l'infâme !
Est actuellement épris d'une autre femme
Elle le fait venir. Ils sont dans le salon.
Lui ne se doute pas qu'elle en sait aussi long.
Très nerveuse, elle sonne. Un serviteur fidèle
Entre : c'est Guillemet. Ayant besoin d'air, elle,
Montrant au serviteur les fenêtres, lui dit :
"Ouvrez-les, Guillemet." Guillemet les ouvrit.
Alors, calmée un peu par les senteurs champêtres,
De nouveau montrant à Guillemet les fenêtres :
"Fermez-les, Guillemet." Guillemet les ferma.
Madame la Virgule et monsieur du Tréma
Restèrent seuls. "J'étais, lui dit-elle, fort aise,
Mon cher monsieur, d'entrer dans votre parenthèse,
Mais puisqu'une autre femme est mieux à votre goût
Que moi, — ne niez pas, monsieur, car je sais tout,
Elle est jeune, jolie et se nomme Cédille,
Danseuse à l'Opéra, dans le premier quadrille, —

Un chevalier du terroir

Au cours de l'hiver dernier, avait lieu au Palais législatif de Québec, le 25 janvier, un jour de mémorable tempête, une cérémonie en l'honneur des lauréats du Mérite Agricole. Nous avons remarqué alors parmi ceux qui furent décorés, M. Narcisse Savoie, I.A., l'un des plus anciens présidents de la Société des Arts, Sciences et Lettres, de Québec.

M. Armand Létourneau directeur du *Journal d'Agriculture*, "éditorialement parlant", écrit à cette occasion ce qui suit :

"On a dû également lire dans les journaux que lors de la fête du 25 janvier dont nous venons de parler, le gouvernement a décerné à M. Narcisse Savoie de titre de Chevalier de l'Ordre du Mérite Agricole.

Bien que depuis longtemps chef du Service des Agronomes, M. Savoie est encore assez peu chargé d'ans — mais attention, Narcisse, je ne pourrai pas toujours écrire cela ! — pour appartenir à ce qu'on peut appeler le jeune état-major du ministère de l'Agriculture. C'est dire que la rosette dont on a fleuri la boutonnière de notre ami est un hommage — et aussi un encouragement — à la part prépondérante que prennent les jeunes techniciens à l'avènement du progrès agricole dans notre province.

C'est d'ailleurs un heureux choix car M. Savoie est un probe et sincère fonctionnaire qui n'a littéralement que des amis. Il y a onze ans que je le connais, et il y a onze ans que j'entends dire, en le vérifiant d'ailleurs moi-même : Narcisse Savoie est un bon garçon. Les bons garçons sont le bois dont on fait les bons serviteurs. Sa province, qu'il a bien servie, reconnaît son mérite. Bravo !"

Nous applaudissons nous aussi à cette distinction honorifique dévolue à notre excellent ami, qui est devenu ainsi et en quelque sorte un chevalier officiel du Terroir. G. M.



M. NARCISSE SAVOIE

Brisons donc là." Tout ça, dit d'un accent aigu.
Le pauvre du Tréma, piteux, mais convaincu
Qu'on se tire toujours d'affaire en étant brave,
Risposta d'un air digne, avec un accent grave :
"Madame !... — Assez, monsieur, point d'exclamation,
Je ne souffrirai point d'interrogation !
Adieu !" Du Tréma, certes, était très philosophe,
Mais vraiment, sous le coup d'une telle apostrophe
Et comprenant le faux de sa situation,
Il renonça soudain à tout trait d'union.
Prenant l'air fort pincé de quelqu'un qui se vexe,
Il fronça les sourcils en accent circonflexe
Et, se sentant coupable au fond sur plusieurs points,
Il sortit brusquement, en serrant les deux poings !
Une femme frappée ainsi, d'un coup si traître,
C'est affreux ! C'est la mort ! Et vous croyiez peut-être
Que madame Virgule en mourut ? Non, bien loin !
Elle s'éprit d'un autre, un certain monsieur Point,
Et bientôt eut lieu, sans que ce fût ridicule,
Le mariage très select de Point et Virgule.
Ils eurent des enfants et l'on peut, à Chatou,
Voir pêcher plus d'un Point à la ligne. C'est tout.

Paul BILHAUD.